



Présences arabes

Art moderne et décolonisation
Paris 1908 – 1988

5 avril – 25 août 2024



M M M MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS



BeauxArts
Magazine



TV5
MONDE

Télérama

france·tv



#expoPresencesArabes

Huguette Caland, Espace blanc / détail 1984, Huile sur toile, 200 x 200 cm / Photo Jack Heris, Courtesy famille Caland, David Zwirner.

Sommaire

I. Communiqué de presse	2
II. Parcours de l'exposition	5
Introduction	5
1. Nahda : Entre renaissance culturelle arabe et influence occidentale, 1908-1937	6
2. Adieu à l'orientalisme : Les avant-gardes contre-attaquent, 1937-1956	7
3. Décolonisations : L'art moderne entre local et global, 1956-1967	8
4. L'Art en lutte : De la cause Palestinienne à « l'Apocalypse arabe », 1967-1988	9
<i>Hala Alabdalla, Mon exil, ton exil, notre exil, 2024</i>	10
III. Catalogue	11
1. Sommaire	11
2. Avant-propos par Fabrice Hergott	13
IV. Programmation culturelle	15
1. Évènements	15
2. Activités Adultes	16
3. Activités en Famille	16
4. Activités Enfants	16
5. Podcasts	18
6. Table numérique	18
Informations pratiques	19
Paris Musées	20

Présences arabes

Art moderne et décolonisation, Paris 1908 - 1988

5 avril - 25 août 2024



Le Musée d'Art Moderne de Paris propose de redécouvrir la diversité des modernités arabes au XXe siècle et de renouveler le regard historique sur des scènes artistiques encore peu connues en Europe. À travers une sélection de plus de 200 œuvres, pour la plupart jamais exposées en France, l'exposition *Présences arabes – Art moderne et décolonisation, Paris 1908-1988* met en lumière la relation des artistes arabes avec Paris, tout au long du XXe siècle.

L'exposition explore une autre histoire de l'art moderne, éclairée par de nombreuses archives sonores et audiovisuelles historiques présentes dans le parcours. Structurée de manière chronologique, elle débute en 1908, année de l'arrivée du poète et artiste libanais Gibran Khalil Gibran à Paris et de l'ouverture de l'école des beaux-arts du Caire. Elle se termine en 1988, avec la première exposition consacrée à des artistes contemporains arabes à l'Institut du Monde Arabe (inauguré quelques mois plus tôt) à Paris et avec l'exposition *Singuliers : bruts ou naïfs*, avec entre autres l'artiste marocaine Chaïbia Tallal et l'artiste tunisien Jaber Al-Mahjoub, présentée au musée des enfants du Musée d'Art Moderne de Paris.

Ainsi que l'écrit Silvia Naef, historienne d'art et l'une des autrices du catalogue de l'exposition *Présences arabes* au MAM : « Comment faire un art moderne et arabe ? un vrai projet esthétique se met en place au cours du XXe siècle : pensé à la fois en rupture avec l'art académique, en écho avec les avant-gardes occidentales, dans le cadre d'une identité nationale propre, sans retour pour autant à un art islamique. »

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur
Fabrice Hergott

Commissaires
Musée d'Art Moderne :
Odile Burlureau
Zamân Books & Curating :
Morad Montazami
Madeleine de Colnet
zamanbc.com

Rejoignez le MAM



mam.paris.fr

Huguette Caland
Espace blanc I
1984
Huile sur toile
200 x 200 cm
© Huguette Caland / Photo Jack Hems
Courtesy famille Caland, David Zwirner.

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris
11 Avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche
De 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à
21h30

Billetterie

Plein tarif : 12 €
Tarif réduit : 10 €

Activités culturelles

Renseignements et
réservations
Tel. 01 53 67 40 80

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. 01 53 67 40 51

L'exposition remet ainsi en lumière plus de 130 artistes dont les œuvres constituent une contribution essentielle aux avant-gardes arabes et à l'histoire de l'art moderne du XXe siècle. Elle met également en évidence le rôle essentiel joué par Paris. Qualifiée de « capitale du tiers monde » par l'historien Michael Goebel, la ville est considérée dès les années 1920 comme un vivier des réseaux anticoloniaux et le foyer des nouvelles modernités cosmopolites.

Le parcours de l'exposition est construit autour de différentes trajectoires d'artistes ayant étudié dans les écoles des beaux-arts de leurs pays avant de venir étudier et s'installer à Paris pour continuer leur formation. Tout au long du XXe siècle, Paris est le lieu de l'accès à la modernité, de la critique du colonialisme et le centre de nombreuses rencontres. Le Musée d'Art Moderne y a lui-même joué un rôle important dans la période d'après-guerre grâce à ses expositions (Salon des réalités nouvelles, Salon de la jeune peinture, Biennale des jeunes artistes de Paris...) et aux acquisitions initiées à partir des années 1960.

Le parcours chronologique de l'exposition se déroule en quatre chapitres :

1 - Nahda : Entre renaissance culturelle arabe et influence occidentale, 1908-1937 :

Face à l'influence occidentale, la Nahda (renaissance culturelle arabe) se développe ; plus particulièrement en Égypte, au Liban et en Algérie grâce notamment aux écoles d'art, à la presse... En parallèle, à Paris, les grandes expositions dites universelles, dont la plus importante, L'Exposition coloniale de 1931, incluent des artistes issus des pays colonisés.

2 - Adieu à l'orientalisme : Les avant-gardes contre-attaquent.

À l'épreuve des premières indépendances (Liban, Syrie, Égypte, Irak), 1937-1956 :

Certains artistes renoncent à des références importées et imposées pour se saisir d'une expression artistique enracinée dans l'histoire locale (Égypte, Tunisie) mais aussi se connecter directement aux avant-gardes européennes. À Paris, les salons modernistes mettent en avant l'abstraction et accueillent les artistes arabes. C'est le temps des premières indépendances (Liban, Syrie, Égypte, Irak).

3 - Décolonisations : L'art moderne entre local et global.

À l'épreuve des deuxièmes indépendances (Tunisie, Maroc, Algérie), 1956-1967 :

Dans une période marquée par la violence et l'enthousiasme des indépendances nationales, notamment nord-africaines (Tunisie, Maroc, Algérie), l'Art moderne arabe se mondialise. Les expositions à Paris, comme la Biennale des jeunes artistes reflètent largement cette nouvelle dynamique.

4 - L'Art en lutte : De la cause Palestinienne à « l'Apocalypse arabe », 1967-1988 :

Le « Salon de la jeune peinture », à Paris, est dominé par les questions politiques et les luttes anti-impérialistes internationales, de la guerre du Vietnam à la cause palestinienne. L'artiste libanaise Etel Adnan fait paraître, en 1980 à Paris, son grand texte poétique « l'Apocalypse arabe ». L'exposition se termine par le sujet de l'immigration arabe en France traité par les musées parisiens (années 1980).

Les œuvres :

Issue de grandes collections internationales (Mathaf, Doha, (Qatar); Barjeel Art Foundation, Sharjah, (Émirats Arabes Unis) ; Ibrahimi Collection, Amman, (Jordanie) et de collections privées et publiques françaises (MNAM, CNAP, Fonds d'art contemporain-Paris collections, Musée d'Art Moderne de Paris, Institut du monde arabe, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac...), la sélection de plus de 200 œuvres, pour la plupart jamais exposées en France (incluant peintures, sculptures, photographies, ...) s'accompagne d'archives sonores et audiovisuelles historiques.

Le catalogue de l'exposition réunit une documentation et une iconographie largement inédites, couvrant les grands chapitres de l'art moderne arabe à Paris, à travers de nombreux essais, notices thématiques et chronologies transnationales ; ainsi que des auteurs et autrices de premier plan (Michael Goebel, Emilie Goudal, Morad Montazami, Silvia Naef...).

Les artistes présentés dans l'exposition :

Shafic ABOUD, ABOU NADDARA, Hamed ABDALLA, Youssef ABDELKÉ, Amal ABDENOUR, Boubaker ADJALI, Etel ADNAN, Maliheh AFNAN, Mohamed AKSOUH, Hala ALABDALLA, Farid AOUAD, Fatma ARARGI, Mohamed ATAALLAH, Jean-Michel ATLAN, Amine EL-BACHA, Simone BALTAXÉ, Michel BASBOUS, Ala BASHIR, Fatma Haddad-Mahieddine (dite BAYA), Souhila BEL BAHAR, Farid BELKAHIA, Nejib BELKHODJA, Fouad BELLAMINE, Mahjoub BEN BELLA, Aly BEN SALEM, Abdallah BENANTEUR, Djamila BENT MOHAMED, Samta BENYAHIA, Maurice BISMOUTH, Étienne BOUCHAUD, Pierre BOUCHERLE, Kamal BOULLATA, Huguette CALAND, Nasser CHAURA, Ahmed CHERKAOUI, Saloua Raouda CHOUCAIR, Chaouki CHOUKINI, collectif CINÉMÉTÈQUE, Inji EFFLATOUN, André ELBAZ, Fouad ELKOURY, Errò, Ammar FARHAT, Safia FARHAT, Djamel FARÈS, Moustapha FARROUK, Dias FERHAT, André FOUGERON, Émile GAUDISSARD, Abdel Hadi EL-GAZZAR, Jilali GHARBAOUI, Gibran Khalil GIBRAN, Abdelaziz GORGI, Abdelkader GUERMAZ, Abraham HADAD, Marie HADAD, Khadim HAIDER, Ahmed HAJERI, Jamil HAMOUDI, Francis HARBURGER, Faik HASSAN, Mona HATOUM, Adam HENEIN, Georges HENEIN, Mohamed ISSIAKHEM, Marwan KASSAB BACHI (dit MARWAN), Mahjoub AL-JABER (dit JABER), Abdul Kader EL-JANABI, Henri Gustave JOSSOT, Fouad KAMEL, Fêla KÉFI-LEROUX, Mohammed KHADDA, Rachid KHIMOUNE, Rachid KORAIËCHI, Georges KOSKAS, Mohamed KOUACI, Claude LAZAR, Ahmed LOUARDIRI, Nja MAHDAOUI, Jean de MAISONSEUL, Azouaou MAMMERI, Maria MANTON, Denis MARTINEZ, Antoine MALLIARAKIS dit MAYO, Hassan MASSOUDY, Hatem EL-MEKKI, Mohamed MELEHI, Rabah MELLAL, Choukri MESLI, Mireille MIALHE, Mahmoud MOKHTAR, Fateh MOUDARRES, Philippe MOURANI, Mehdi MOUTASHAR, Laila MURAYWID, Nazir NABAA, Edgar NACCACHE, Effat NAGHI, Mohammed Bey NAGHI, Marguerite NAKHLA, Rafa NASIRI, Ahmad NAWACH, Amy NIMR, Leila NSEIR, Mohammed RACIM, Omar RACIM, Samir RAFI, Aref EL-RAYESS, Jocelyne SAAB, Georges Hanna SABBAGH, Valentine de SAINT-POINT, Shakir Hassan AL-SAID, Mahmoud SAÏD, Nadia SAIKALI, Samir SALAMEH, Mona SAUDI, Jewad SELIM, Jean SÉNAC, Juliana SERAPHIM, Ibrahim SHAHDA, Gazbia SIRRY, Chaïbia TALLAL, Gouider TRIKI, Yahia TURKI, Madiha UMAR, Seif WANLY, Nil YALTER, Ramsès YOUNAN, Salah YOUSRY, Fahrelnissa ZEID, Bibi ZOGBÉ

Parcours de l'exposition

Introduction

L'exposition « Présences arabes. Art moderne et décolonisation. Paris 1908-1988 » participe d'une réhabilitation historique mais aussi d'une réconciliation de la France avec l'histoire de l'art (post)coloniale, sa propre histoire. Elle étudie le rôle de Paris dans le développement de l'art moderne arabe, en cartographiant les divers lieux de formation, d'exposition ou de rencontres.

L'exposition débute en 1908, année de l'arrivée du poète et artiste libanais Gibran Khalil Gibran à Paris et se termine fin des années 1980 avec le sujet de l'immigration arabe en France traitée par les musées parisiens. Le parcours chronologique et transnational, réunissant l'Afrique du Nord et l'Asie de l'Ouest (anciennement appelée Moyen-Orient) traverse les décennies par écoles artistiques, événements marquants, revues politiques ou poétiques, manifestes anticoloniaux...

Tous les artistes de l'exposition ont au moins exposé, étudié, vécu ou milité à Paris, brièvement ou de manière prolongée. On y croise autant de grands noms (certains sont ici présentés par le biais d'une exposition individuelle historique) que d'artistes marginalisés, que ce soit par choix ou contrainte.

Le visiteur est invité à retracer une histoire partagée entre la France et les pays arabes, une histoire fondamentalement cosmopolite, mais souvent laissée en sommeil dans les réserves de musées français. La présentation d'œuvres provenant de collections privées et publiques françaises est complétée ici par des œuvres issues de fondations et musées majeurs du monde arabe.

L'exposition se compose de plus de deux cents œuvres créées par plus de cent trente artistes qui révèlent un Paris à la fois colonial et anticolonial, refuge solidaire et point de contact stratégique, plateforme d'accueil et d'exclusion.



Abdelaziz Gorgi
Prière au soleil
1940
Gouache sur papier
50 x 65 cm
Collection particulière, France
© Abdelaziz Gorgi Estate

I. Nahda : Entre renaissance culturelle arabe et influence occidentale, 1908-1937

Au début du XXe siècle, Paris passe pour une ville-monde : étape privilégiée pour tout artiste qui veut se former, exposer et vivre de son art. C'est à Paris que Mahmoud Mokhtar, sculpteur égyptien, fer de lance du nouveau modernisme arabe, conçoit le projet du futur monument national égyptien érigé au Caire : la Nahda (« Renaissance » ou « Réveil de l'Égypte »), représentant une femme qui retire son voile aux côtés d'un sphinx. Un double symbole : souffle de liberté et d'ouverture à l'autre, émergence de l'idée de nation et d'identité arabe.

L'édification de musées et d'écoles d'art en Égypte, Algérie, Maroc, etc. sur le modèle des Beaux-Arts à la française inaugure l'émergence de « l'artiste indigène » (euphémisme pour « artiste colonisé »), cantonné à l'orientalisme (la vision fétichisée de l'Orient par l'Occident) et aux arts décoratifs. Il s'illustre sur les pavillons des grandes Expositions parisiennes (1931, 1937) qui réaffirment les frontières de l'Empire colonial français. Cependant des artistes comme Philippe Mourani (Liban), Mohammed Racim (Algérie) en 1931 ou Mahmoud Saïd (Égypte) en 1937 traduisent la diversité de l'Orient rêvé par lui-même – au-delà de l'Orient rêvé par l'Occident. On assiste à l'essor d'une culture intellectuelle anticoloniale (les surréalistes, Valentine de Saint-Point, Henri-Gustave Jossot...) à travers le développement des revues critiques, du dessin de caricature, des galeries privées, etc.



Mahmoud Saïd
The woman with golden locks (La femme aux boucles d'or)
1933
Huile sur toile
81,3 x 60 cm
Mathaf, Arab Museum of Modern Art,
Doha, Qatar
© Mahmoud Saïd Estate

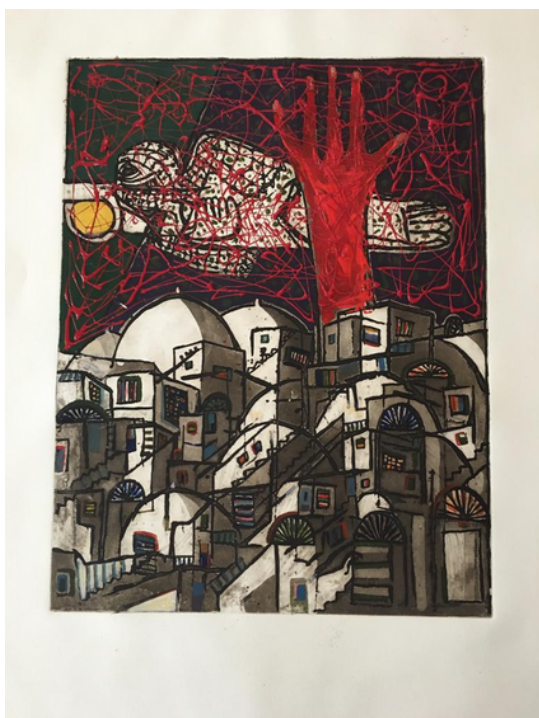
IV. L'Art en lutte : De la cause Palestinienne à « l'Apocalypse arabe », 1967-1988

La guerre de juin 1967 « dite des six jours » et la victoire d'Israël contre l'Égypte et ses alliés marquent durablement une génération d'artistes et intellectuels arabes. En France, dans la continuité de Mai 68, les solidarités propalestiniennes s'inscrivent dans l'internationalisation des luttes sociales et politiques, pour l'« émancipation des peuples opprimés ». Le Salon de la jeune peinture à Paris devient la caisse de résonance de ces luttes, à travers le Collectif des peintres des pays arabes, le Collectif des peintres antifascistes et l'action du plasticien Claude Lazar. Le collectif et la revue néosurréalistes *Désir libertaire*, menés par Abdul Kader el-Janabi, témoignent de la vivacité de la contre-culture arabe à Paris ; en opposition à la force de la censure qui peut s'abattre sur les artistes dans des pays comme l'Irak, la Syrie, le Maroc...

« L'Apocalypse arabe » de l'artiste et poétesse Etel Adnan, paru en 1980 à Paris, se veut un poème-réquisitoire contre l'accumulation des conflits : la guerre du Liban, la guerre Iran-Irak... Il préfigure aussi les massacres - qui condensent les traumatismes de toute la région - comme celui perpétré contre les réfugiés palestiniens des camps de Sabra et Chatila (Liban), du 16 au 18 septembre 1982.

La prise de conscience « postcoloniale » émerge dès la fin des années 1970, avec la dénonciation par une partie de la société civile des conditions de vie dans les banlieues françaises, des violences policières et des crimes racistes (la grande marche pour l'Égalité allant de Marseille à Paris en décembre 1983 en est la plus grande manifestation).

« L'Algérie des enfants » en 1976 ou « Écoute mes images » en 1982 - expositions du musée des enfants, (inauguré au sein du musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1970), représentent une des premières tentatives en France d'accueillir et de valoriser les populations immigrées au sein de l'institution muséale.



Gouider Triki
Ô Jérusalem
1974
Acrylique sur gravure,
64 x 49 cm
Collection de l'artiste
© Gouider Triki / Courtesy Galerie
Elmarsa

Hala Alabdalla

MON EXIL, TON EXIL, NOTRE EXIL, 2024

Avec *Mon exil, ton exil, notre exil*, l'artiste-cinéaste syrienne Hala Alabdalla (née à Hama en Syrie en 1956, installée en France depuis 1981) présente, en deux actes, une installation multimédia inédite.

Premier acte, la série de portraits-vidéo *Récits sur toile*, conçue et réalisée par Hala Alabdalla en 2021 pour l'association La Rue. Dix personnalités syriennes ayant refait leur vie à Paris racontent leur chemin existentiel, les défis et déboires de l'exil menant à leur deuxième vie franco-syrienne. Chaque témoignage est mis en perspective à partir d'un tableau ou d'un dessin qui les a accompagnés et habite leur mémoire. L'ensemble constitue une narration alternative du déracinement et de la reconstruction du peuple syrien, le plus souvent en dehors de Syrie.

Deuxième acte, un « remontage » par Hala Alabdalla de son film phare, *Je suis celle qui porte les fleurs vers sa tombe* (2006, noir et blanc, 105 min), primé à la Mostra de Venise. Dans une fragmentation anatomique du film original (une fresque épique et polyphonique sur l'exil), le récit se recentre sur l'histoire d'amour intime entre Hala Alabdalla et l'artiste peintre et opposant syrien Youssef Abdelké (né à Kamechli en Syrie en 1951, vivant et travaillant entre la Syrie et la France).

L'un et l'autre ont décidé de quitter leur terre natale au début de l'année 1981, après avoir été persécutés et emprisonnés par le pouvoir en place, pour continuer leurs études à Paris. Chacun a dû se reconstruire en continuant la résistance, à travers la peinture pour Abdelké, le cinéma pour Alabdalla.

L'installation se compose de deux extraits du film : l'un montrant Abdelké à Paris et dans son atelier, l'autre voyant Alabdalla se remémorer ses souvenirs de la prison à Damas.

Sont également présentés divers objets, dessins et lettres réalisés et échangés pendant leur détention commune, tels des reliques manifestant leur amour mutuel face au dénuement le plus total. Youssef utilisait de la mie de pain pour fabriquer des petits objets, où il glissait ses lettres sur papier à cigarette pour Hala, qui trouvait dans ces messages microscopiques une lueur d'espoir. À travers ces fragments amoureux arrachés à l'enfer de l'univers carcéral, le spectateur reconstruit son propre film.



Hala Alabdalla,
Je suis celle qui porte les fleurs vers sa tombe,
2006,
noir et blanc,
105'
Collection de l'artiste
© Hala Alabdalla

Catalogue

SOMMAIRE

Préface

Anne Hidalgo

Préface

Fabrice Hergott

Paris capitale arabe :

La modernité déchirée et partagée

Morad Montazami

Présences arabes dans les musées parisiens : "intégration et/ou subversion"

Odile Burluraux

I. Nahda, entre renaissance culturelle arabe et influence occidentale (1908-1937)

- "Chanson de l'homme" de Gibran Khalil Gibran
- **Chronologie**
- **Essai** : *Exposer à Paris en 1931*
Trajectoires libanaises entre Exposition coloniale
et salons
Silvia Naef
- **Focus** : *L'académie Julian, La Grande Chaumière,*
des antichambres pour un destin rêvé
- **Essai** : *Paris, capitale du tiers monde et de la*
résistance algérienne
Michael Goebel
- **Focus** : *Artiste/artisan, une dialectique de l'art*
indigène
- **Focus** : *Henri Jossot, Valentine de Saint Point :*
conversions anticoloniales
- **Portfolio** Abou Naddara, extrait des journaux
politique et satirique égyptien 1908-1910
- **Essai** : *Exposer à Paris, une escale dans le projet*
du nationalisme égyptien
Arthur Debsi
- **Focus** : *Présences et absences arabes dans les*
galeries et salons parisiens
Cahier / portfolio

II. Adieu à l'Orientalisme

Les avant-gardes contre-attaquent : à l'épreuve des premières indépendances Égypte, Irak, Liban, Syrie (1937-1956)

- "Le sens de la vie" de Georges Henein
 - **Chronologie**
 - **Essai** : *L'art n'a pas de patrie : le surréalisme en*
Égypte, envers et contre-tout
Clare Davies
 - **Portfolio** Ida Kar
 - **Focus** : *Mayo ou le surréalisme dissident : itinéraire*
d'un gréco-égypte-parisien
 - **Focus** : *Exposition "Égypte-France", pavillon de*
Marsan du musée des Arts décoratifs, Paris, 1949
 - **Essai** : *Trois lignes dessinant un point de contact :*
Efflatoun, Baya et Choucair à Paris
Kaelen Wilson Goldie
 - **Focus** : *L'Égypte et l'Algérie au premier congrès*
international des femmes en 1945
 - **Focus** : *Les ateliers André Lhote, Fernand Léger,*
l'atelier d'art abstrait : des cercles interconnectés
 - **Essai** : *Une émergence immersive : les liens entre*
Paris et l'art moderne de Bagdad
Ahmed Naji
 - **Focus** : *Le salon des réalités nouvelles : un foyer de*
l'abstraction cosmopolite
 - **Focus** : « *Donner vie à l'alphabet du rêve* » : Jamil
Hamoudi, Samir Rafi et Jean Sénac entre textes et
images
- Cahier / portfolio

AVANT-PROPOS DU CATALOGUE

FABRICE HERGOTT, Directeur du Musée d'Art Moderne de Paris

Par la longue histoire de ses expositions et de ses acquisitions, le musée d'Art moderne de Paris (MAM) a joué un rôle important en faveur de la visibilité des artistes originaires des pays arabes lors de leurs passages dans la capitale. Dans ses murs, des années 1940 à la fin des années 1970, se sont tenus de nombreux salons et biennales internationales (Salon des réalités nouvelles, Salon de la jeune peinture, Biennale internationale des jeunes artistes de Paris...) ouverts sur la création de l'Afrique du Nord et de l'Asie de l'Ouest. Dans cette lignée et plus récemment, le MAM a su porter une attention particulière aux scènes artistiques oubliées ou insuffisamment explorées: l'exposition « Resisting the Present. Mexico, 2000-2012 », en 2012, était consacrée à des artistes actifs au Mexique ; « Unedited History. Iran, 1960-2014 », en 2014, relatait une histoire de l'art moderne et contemporain de l'Iran, ou encore, en 2020, « The Power of My Hands. Afrique(s): artistes femmes » montrait les œuvres d'une quinzaine d'artistes issues de plusieurs pays africains.

La réflexion sur l'histoire des modernités du Sud, notamment dans les pays arabes, s'inscrit dans un paysage muséal français en transformation, les institutions lui ayant redonné une place depuis une dizaine d'années. Ainsi, en 2015, le musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou renouvelait la présentation de ses collections avec «Modernités plurielles, 1905-1970», en 2017, programmait «Art et Liberté. Rupture, guerre et surréalisme en Égypte (1938-1948) » et, en 2021, « Sismographie des luttes », sous la direction de Zahia Rahmani. De même, l'Institut du Monde arabe-Tourcoing présentait «Maroc. Une identité moderne» en 2020 ou «Picasso et les avant-gardes arabes» en 2022, tandis que l'Institut du Monde arabe à Paris rendait hommage à «Baya, icône de la peinture algérienne» en 2022, pour ne citer que quelques exemples.

L'exposition « Présences arabes. Art moderne et décolonisation. Paris, 1908-1988 » qui s'inscrit dans cette dynamique porte une ambition plus forte sur le plan de l'histoire de l'art par le nombre des œuvres et des artistes qu'elle rassemble. Elle révèle près d'un siècle d'interactions entre l'art moderne arabe et la capitale française. Elle fait également se croiser des noms illustres comme ceux d'Ahmed Cherkaoui, Jewad Selim ou Fahrelnissa Zeid, déjà présente dans les collections du MAM, et ceux d'artistes restés dans l'ombre. Ce parcours transnational et chronologique correspond à la volonté du musée de mieux faire connaître l'histoire de l'art moderne arabe, insuffisamment enseignée dans les universités et les écoles mais pourtant intrinsèquement liée à l'histoire de l'art moderne française.

L'exposition réunit les œuvres de cent trente artistes. Elle présente un Paris lieu de formation, de monstration et de valorisation, mais aussi et paradoxalement d'invisibilité. Une attention particulière est ainsi portée à la sélection des artistes femmes, sous-exposées. L'ensemble constitue un chapitre important de l'histoire de l'art qui reste à écrire et auquel cette exposition espère apporter des éléments mal connus et parfois inédits.

Lorsqu'il y a presque quatre ans Morad Montazami est venu nous proposer une exposition consacrée aux artistes arabes et à leurs liens avec Paris au XX^e siècle, il nous a semblé qu'un tel projet s'inscrivait parfaitement dans la programmation du MAM. Les équipes du musée avaient déjà eu le plaisir de travailler avec lui il y a dix ans à l'occasion de la passionnante exposition sur l'art en Iran déjà mentionnée, organisée à l'ARC.

Un grand merci aux collections internationales et à leurs directeurs: le Mathaf à Doha (Qatar), et en particulier sa directrice, Zeina Arida, ainsi que Son Excellence Cheikha Al Mayassa bint Hamad Al Thani, la Barjeel Art Foundation à Sharjah (Émirats arabes unis) et son fondateur, Sultan Sooud Al Qassemi, la Ibrahimi Collection à Amman (Jordanie) et son fondateur, Hasanian Al-Ibrahimi, et les collectionneurs Moncef Msakni et Saleh Barakat. Un grand merci aussi à May Moein Zeid. Fait remarquable, presque la moitié des œuvres exposées provient des collections publiques françaises (CNAP, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, MAC VAL, musée d'Art moderne de Paris, Institut du Monde arabe, musée du Quai Branly-Jacques Chirac, Centre Georges Pompidou, musée national de l'Histoire de l'immigration) – artisans historiques de ce dialogue franco-arabe –, sans oublier les collections des familles d'artistes et leurs archives qui nous ont grandement aidés pour documenter et proposer cette histoire partagée. Je tiens également à remercier les chercheurs associés Arthur Debsi, Amina Diab, Émilie Goudal, et Mathilde Ayoub pour la table numérique, ainsi que les stagiaires qui ont participé à la préparation de l'exposition: Anaël Daoud Benattouche, Judith Lignières, Anaïs Trevisan et Lou Seillier.

Enfin, j'adresse mes vifs remerciements à Morad Montazami et Madeleine de Colnet de Zamân Books & Curating, ainsi qu'à Odile Burlaux, conservatrice au MAM. Ce projet n'aurait pas été si ambitieux sans eux, sans leur engagement et sans le travail considérable qu'ils ont accompli avec les équipes du Musée d'Art Moderne et de Paris Musées.

Programmation culturelle

Événements

Balade nomade

Avec le groupe **Bedouin Burger (Liban / Syrie) - Electro Pop Jazz**

Jeudi 30 mai – nocturne

En salle Matisse – entrée libre dans la limite des places disponibles

Dans l'exposition Présences arabes – sur présentation d'un billet d'entrée à l'exposition



© Photo Diako Yazdani

Retrouvez tous les événements en lien avec l'exposition, concerts, rencontres / discussions, performances...

Sur www.mam.paris.fr « Activités et événements »

Activités

Activités Adultes

Visite-conférence

Mardis 12h30

Samedis 16h

Les visites-conférences se déroulent en présence d'un médiateur du musée. Celui-ci propose une visite de l'exposition. Cette rencontre est également l'occasion d'un échange autour des œuvres.

Activités en Famille

De 0 à 3 ans

L'énergie du trait

Mercredi - 10h30 du 24 avril au 19 juin

Les enfants découvrent le geste comme une expérience dynamique à travers la calligraphie. Grâce à des exercices pratiques, ils expérimentent l'énergie du trait et créent des compositions modernes et personnelles.

À partir de 3 ans

Gestuelle élégante

Dimanche - 14h, 15h30 du 9 juin au 7 juillet

Cet atelier invite les participants à explorer la gestuelle élégante de la calligraphie moderne. Ils apprennent à utiliser leur geste et leur souffle pour créer des lignes expressives et des formes contemporaines et personnelles.

Activités Enfants

Visites-Animation

De 4 à 6 ans

La Maison de tes rêves

Mercredi - 14h30 (5 juin)

Samedi - 11h (4 mai, 8 juin)

Vacances scolaires - 11h (10-17 avril, 11-18 juillet, 20-22 août)

En visitant l'exposition les enfants découvrent des visions des villes du monde arabe. En atelier, ils laissent libre cours à leur imagination pour créer leur maison idéale.

De 4 à 6 ans

Les animaux de Baya...

Mercredi - 14h30 (15 mai, 26 juin)

Samedi - 11h (18 mai, 29 juin)

Vacances scolaires - 11h (12-19 avril, 21-23 août)

... se sont évadés de la belle robe rouge qu'ils décoraient ! Où se sont-ils cachés ?

Les enfants observent comment Baya peint les animaux : une tache colorée unie sur laquelle elle vient poser des points, des traits, des ronds, des fleurs, des yeux, des pattes, des nageoires. Quelle profusion ! Dans du papier coloré, les enfants découpent des formes aléatoires qui deviennent animaux par le seul jeu du graphisme.

De 7 à 10 ans

Composite et cosmopolite

Samedi - 14h30 (18 mai, 29 juin)

Vacances scolaires - 14h (12-19 avril, 21-23 août)

L'exposition montre de nombreuses vues de villes arabes : coupoles, fenêtres, escaliers. Mais aussi métro, briques, carrelage. On y croise des chats, des ouvriers, des pêcheurs, des musiciens et des circassiens. En découpant dans des papiers divers et variés, les enfants reconstituent une ville imaginaire composite et cosmopolite, souvenir du voyage dans l'exposition.

Monde fantastique

Samedi - 14h30 (4 mai, 8 juin)

Vacances scolaires - 14h (10-17 avril, 11-18 juillet, 20-22 août)

En observant les tableaux d'Atlan, les enfants repèrent des lignes proches de la calligraphie mais aussi évocatrices d'animaux ou de personnages imaginaires. En atelier, ils donnent vie à cet univers fantastique.

Podcasts

Continuez votre exploration de l'exposition à travers les récits et témoignages des artistes suivants :

- Maurice ARAMA
- Hala ALABDALLA
- Samta BENYAHIA
- Abdul Kader EL-JANABI,
- Rachid KORAÏCHI
- Claude LAZAR
- Denis MARTINEZ
- Mehdi MOUTASHAR
- Laila MURAYWID

Podcasts disponibles gratuitement via un QR-code dans l'exposition ou sur le Souncloud de Paris Musées.



Table numérique

Lieux d'exposition, de rencontres, de formation et salons : sur une table tactile en fin de parcours, naviguez dans Paris à travers les époques entre plusieurs lieux clés et retrouvez les trajectoires d'artistes que vous aurez découvert au fil de l'exposition.

Informations pratiques

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Adresse postale

11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélib' : 4 rue de Longchamp ; 4 avenue Marceau ; place de la reine Astrid ; 45 avenue Marceau ou 3 avenue Bosquet
- Vélo : Emplacements pour le stationnement des vélos disponibles devant l'entrée du musée.
- RER C : Pont de l'Alma (ligne C)

Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h
(fermeture des caisses à 17h15)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés
- Ouverture prolongée : les jeudis jusqu'à 21h30 et les samedis jusqu'à 20h

Tarifs

Plein tarif : 12 €
Tarif réduit : 10 €
Gratuit pour les -18 ans

Billet combiné avec l'exposition Jean Hélion plein tarif : 17 €
Billet combiné avec l'exposition Jean Hélion tarif réduit : 15 €

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

La réservation d'un billet avant toute visite demeure vivement recommandée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

Responsable du service de la communication et des relations presse

Ugo Deslandes
ugo.deslandes@paris.fr
Tél : 01 53 67 40 09

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. 01 53 67 40 51

Paris Musées

LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2023 plus de 5,3 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'oeuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en oeuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

LA CARTE PARIS MUSÉES

LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées** :

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

